

p.101

(...) Nous n'avons pas mentionné, dans le programme de ces soirées (*organisées dans le village par le n'dale dala*), les devinettes. Les productions de ce genre, en effet, ne relèvent pas du rôle joué par le n'dale dala. Comme nous le verrons, les devinettes constituent un exercice mental de recherche. Or, le « bouffon » propose à son auditoire l'acquisition d'une connaissance non point par l'effort, mais par la sympathie et la communion directe. La connaissance qu'offre le n'dale dala pénètre l'auditoire comme par osmose, avec facilité et sans qu'il s'en aperçoive. Celle présentée par le diseur de devinettes suppose l'effort de celui qui doit trouver la réponse. La nature même des devinettes est contraire à la facilité. Pour cette raison elles sont dites dans des soirées à part. (...)

pp. 106-109

LES DEVINETTES

Nous disions plus haut que les devinettes n'dède ne font pas partie du programme des soirées organisées par le n'dale dala, à cause de l'effort intellectuel qu'elles réclament. En outre, les devinettes apportent toujours, dans une conversation, des solutions de continuité marquant le temps de réflexion nécessaire pour leur trouver une réponse. Ces caractéristiques constituent des entraves au développement détendu et plein d'humour des séances du conteur professionnel. Aussi, sont-elles renvoyées à d'autres moments mais toujours de nuit.

Ce caractère nocturne des n'dédew leur convient parce qu'elles sont obscures. Pour trouver la solution d'une devinette, l'esprit doit en percer l'opacité véritable, s'efforçant d'y reconnaître non plus les analogies immédiates entre les choses mais des analogies détournées. Une devinette comme celle-ci : « Un arbre sec gras »¹ dont la réponse est : « Le sel »² ne se comprend pas si l'on essaie de faire le rapprochement entre l'arbre et le sel mais elle devient claire si l'on compare l'utilité de l'arbre, avec les mêmes qualités du sel. Ce dernier, en effet, comme l'arbre dépourvu de sève est inutile (sec) et utile (gras) en même temps. L'un et l'autre tirent leur avantage (leur « graisse ») aux yeux des Bambara, du fait qu'ils donnent du goût aux aliments³. Plus ces analogies sont cachées, plus la devinette est obscure et sa réponse, difficile à trouver.

Les acteurs de ces jeux de cache-cache sont normalement les enfants entre eux ou bien les enfants et leurs grands-parents. Ce choix nous donne une indication sur la signification attribuée à ce genre de productions par les Bambara.

On considère, en général, les devinettes comme des divertissements⁴ où celui qui pose le n'dède, prend un malin plaisir à éprouver l'intelligence de son interlocuteur lequel, à son tour, nargue ses questions. L'exercice ressemble beaucoup, il est vrai, à un jeu, mais encore faut-il expliquer la raison de ce jeu et, surtout, pourquoi il s'accomplit entre grands-parents et petits-enfants. Qu'il ait lieu entre enfants, cela se comprend aisément mais la difficulté surgit quand on cherche un motif à ce rapprochement entre acteurs que l'âge, semble-t-il, éloigne les uns des autres.

Les Bambara comparent le grand-père et son petit-fils à un arbre et son gui. Le petit-fils est comme le végétal épiphyte qui vit aux dépens de l'arbre sur lequel il s'installe. Aussi, quand un grand-père commence à avoir des petits-fils, il doit, pensent-ils, se préparer à la mort. Les petits-enfants sont, en quelque sorte, la « cause » de la mort des aïeuls. Du moins, même si le rapport n'est pas exact, il est senti comme tel et l'exemple du monde végétal l'impose : quand on voit un arbre plein de gui, on sait que son sort est décidé, il va périr.

Dans ces conditions, quel peut être l'état d'âme normal de l'aïeul à l'égard de son petit-fils ? D'une façon involontaire et inconsciente, il va le fuir, il essaiera d'esquiver sa rencontre. Les devinettes traduisent exactement, disent les Bambara, la « fuite » du grand-père devant son petit-fils. Le premier se « cache » dans les questions, le second essaie de le « retrouver » par ses réponses. D'ailleurs, un grand-père dans ces joutes orales, ne craint rien davantage que le petit interlocuteur qui trouve toujours la réplique à ses devinettes. A ce moment-là, il se sent découvert et soumis à l'emprise du « parasite » qui finira par l'achever ».

On voit par là que si les devinettes revêtent l'apparence d'un divertissement elles n'en sont pas moins, au

1Dyiri dyala kema

2Kwa ou koko

3Le sel en tant que condiment, l'arbre comme matériel de cuisson.

4C'est ainsi que M. GRIAULE classe les devinettes dogon, dans les jeux oraux, cf. jeux Dogons, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie Paris, t. XXXII, 1938, PP. 205 à 212

fond, les petites séquences d'un drame enfoui à l'intérieur de la personnalité. Elles reflètent une lutte obscure, pareille à celle que se livrent cosmiquement la nuit et le jour. Un jeu ? C'en est un certes, mais il s'agit d'un jeu agonistique que l'on souhaiterait dépourvu de réalité : on l'enveloppe, pour ce motif, dans le rire et la gaieté.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici un répertoire des devinettes bambara. Les images et les rapprochements qu'elles nous font entrevoir sont moins importants que la découverte de leur sens secret. Néanmoins la teneur de ces productions appelle deux observations.

D'abord, de très nombreuses devinettes, sinon toutes, ont un sens symbolique. Ainsi, une devinette comme celle-ci : « J'ai frappé mon couteau contre la pierre, son tranchant ne s'est pas émoussé ; je l'ai frappé contre l'eau / son tranchant s'est émoussé »⁵ (dont la réponse qui doit définir le « couteau » est : « La plume de poulet »⁶) fait allusion à l'esprit et à la connaissance. C'est l'esprit qui est figuré par le couteau et la plume. Il ne s'émousse pas quand il s'exerce sur des objets ardues mais seulement quand il frappe sur des objets sans consistance. De même, cette autre : « J'ai tué mon boeuf et j'ai bu son sang par sa queue »⁷ (à laquelle il convient de répondre : « La pipe »⁸), se rapporte à la parole. C'est elle qui est la « queue » d'une personne et c'est grâce à elle que l'on vide quelqu'un de son savoir (le sang, figuré par la fumée qui passe à travers la pipe). Une autre devinette fera allusion au rôle joué par les Sarakolé (alias Marka) dans la culture soudanaise : « Le champ du Marka est couvert de pastèques, il n'y a personne pour les récolter »⁹. Réponse : « Les étoiles »¹⁰. Le Marka est le symbole du savoir et de la conservation des traditions¹¹. Les pastèques, fruits aqueux, figurent la connaissance de cette ethnie, c'est pourquoi, dans la devinette, ils remplacent les étoiles. Ainsi, ces productions dissimulent des notions plus complexes que celles dévoilées de prime abord.

Certaines devinettes, d'autre part, se groupent, formant des cycles caractéristiques d'un objet déterminé. On trouve ainsi le cycle de l'étonnement, celui de la courbure, celui des beaux parents, etc. Ce dernier, par exemple, est typique de cette façon d'assembler les n'dêdew¹².

Chaque devinette de ce cycle commence par les mots : « je suis allé chez mes beaux-parents... » La réponse, pour chacune d'elles, représentera symboliquement une qualité des beaux-parents.

« je suis allé chez mes beaux-parents. Mes beaux-parents m'ont donné une natte. je ne suis pas arrivé à en distinguer l'endroit de l'envers. » Réponse : « Le rayon de miel »¹³.

« je suis allé chez mes beaux-parents. Mes beaux-parents m'ont rempli une coquille de gâteau de mil; je n'ai pas pu manger tout. » Réponse : « Une coquille remplie de piment »¹⁴.

« je suis allé chez mes beaux-parents; je suis allé trouver mes beaux-parents qui portaient tous un pantalon commun. » Réponse

« Le balai »¹⁵.

« je suis allé chez mes beaux-parents ; mes beaux-parents m'ont donné du gâteau de mil, j e n'ai pu le faire sortir entièrement de la marmite. » Réponse : « La termitière et les termites »¹⁶.

« je suis allé chez mes beaux-parents ; je les ai trouvés tous, la tête appuyée contre le mur. » Réponse : « Le

5 *Ne ye n'ka muru tyi fara ka, a da ma kari ; n'y 'a tyi dyi ka, a da kari la.*

6 *Sye si*

7 *Ne ye n'ka misi fa, k'a dyoli mi a ku fe.*

8 *Taba da.*

9 *Sara dye nye Maraka foro la, bo ba t'a la.*

10 *Dolow.*

11 Les Bambara sont conscients du rôle immense, selon eux, qu'a joué l'ethnie Marka dans la culture soudanaise. Aussi, font-ils remarquer que le nom Maraka ou Marka signifie : « la voix de la conservation » (*maraka*). Au temps de la royauté bambara, il existait neuf villages marka, piliers du pouvoir royal et sept autres en rapport avec la chefferie de la terre. Les neuf premiers étaient Bousén, Tokou, Dougouba, Maban, Koukoun, Tatirima, Nyamina, Kamba et Dya. Les sept autres : Kolobo, Kawarala, Kiba, Karouwané, Banamba, Touba et Dyonni. Chacun de ces seize villages existe encore de nos jours.

12 Nous ne donnons qu'une partie de ce cycle, afin de ne pas trop charger cette étude, avec des citations.

13 *N'tara m'birana. M'biranakaw ye dlà diya; ma kwo ni a nye dō. - Diwa.*

14 *N'tara m'birawa. M'biraw ye, kâko fa to la, k'o di ma, ma se ka dũ ka ba. Kâko fale kelekele.* Le *kâko* est la valve d'un mollusque qui vit dans le Niger. L'objet sert à décoller les aliments qui adhèrent à l'intérieur des canaris, lors de la cuisson.

15 *N'tara m'birana; n'tara soro m'biraw be dyeme kulusi kele na. - Firala.*

16 *N'tara m'birana; m'biraw to di ma, ma se ka bo ka bā da la. - Babato.*

pilon pour piler le mil »¹⁷.

« je suis allé chez mes beaux-parents ; mes beaux-parents m'ont donné une natte. Une fille tête m'a devancé pour s'asseoir dessus. » Réponse: « La mouche » (ou bien: le bout du cache-sexe)¹⁸.

Nous reconnaissons dans ce cycle, six qualités propres à la parenté que représentent les beaux-parents : la douceur de vivre ensemble (figurée par le rayon de miel), le « goût », c'est-à-dire ce qui donne à la parenté une saveur (figurée par le piment, condiment qui joue un rôle important, dans la cuisine bambara), l'union (représentée par le balai), l'expansion de la parenté dont on est redevable aux beaux-parents (symbolisée par la termitière et les termites), le bien-être matériel (dépeint par le pilon servant à préparer la nourriture) et l'agacement (représenté par la mouche ou le bout du cache-sexe), car, en fin de compte, les beaux-parents agacent et irritent leurs alliés.

Grâce aux cycles, les devinettes s'agencent dans des ensembles pourvus d'un certain caractère d'homogénéité. De la sorte, même sur le plan purement formel, ces productions apparaissent comme des « paroles » élaborées en vue d'un enseignement.

Ajoutons à toutes ces remarques celle qui concerne la technique du « dire » des n'dédew.

Quiconque désire poser une devinette dit à son interlocuteur N'dède, à quoi ce dernier répond, s'il accepte l'offre : N'de masa ou N'de nyenema¹⁹. Le premier énonce alors la devinette et reçoit la réponse du second, lorsqu'il est capable de la donner. Sinon, il se contente de dire : « Tiens un village » ou « tiens un boeuf »²⁰~ c'est-à-dire : « je te donne un village » ou « je te donne un boeuf, afin que tu me donnes la réponse »²¹. Le « poseur » de devinette dit alors : « Immédiatement²² je te coupe une oreille et je me tiens près de l'autre, cela [i.e. la réponse] est ... »²³. Ce qui veut dire : « je te coupe une oreille, afin que tu n'oublies pas la réponse que je vais te donner, et je me tiens prêt à couper aussi l'autre, si, la prochaine fois, tu ne peux répondre à la même devinette »²⁴.

17N'tara m'birawa; m'tara soro m'biraw be kû seme me koko la. - Kolokala

18N'tara m'birana; m'biraw ye dla di ma de, ni kùgolo gwele ni ye n'kwo a ka - Dimogo (walima : m'bogo kû).

19Il ne nous a pas été possible de connaître la signification du mot: n'dède. C'est pourquoi nous l'avons employé sous sa forme vernaculaire. N'de masa et n'de nyenema signifient respectivement «puissant n'de * et «n'de vivant »

20Mo dugu ou mo misi.

21Notons que cette promesse fictive est l'objet d'une maxime. On dit à celui qui fait une offre de «gascon » : «Ta parole a été comme le boeuf [promis] du n'dède; on construit le parc, le boeuf n'y entre pas, i ka huma kera n'dède da misi ye : a sîza dyora, misi ma do a kono. »

22«Tout frais» dans le texte.

23Kene-kene m'b'i tlo kele tike ka daka sigi kele dala, o ye...

24On remarquera à ce propos le rapport entre la mutilation de l'oreille et la mémoire. L'oreille est le lieu de dépôt de prototypes audibles (cf. supra, P. 24). Couper le pavillon de cet organe, c'est empêcher que ce qui y est introduit, s'en échappe, c'est « circoncrire » l'esprit (i.e. le rendre plus vif, cf. à ce sujet D. ZAHAN, Sociétés d'initiation bambara: le N'domo, le Korè, p. 49, n. 3 et pp. 127-128)